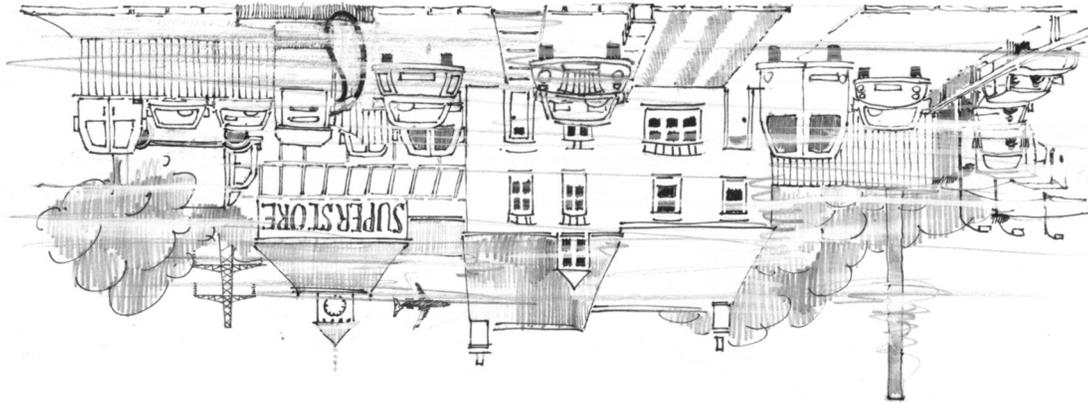


Rob Hopkins



MANUEL DE **TRANSITION**

de la dépendance au pétrole à la résilience locale



préface de Serge Mongeau

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

Rob Hopkins

MANUEL DE TRANSITION

de la dépendance au pétrole à la résilience locale

préface de **Serge Mongeau**

coordination de l'édition en français par **Michel Durand**

COORDINATION DE LA PRODUCTION : Anne-Lise Gautier
COORDINATION, TRADUCTION ET ADAPTATION FRANÇAISES : Michel Durand
TRADUCTION DE LA PRÉFACE ET DES CHAPITRES 1, 2, 4 ET 9 : Christian Roy
GRAPHISME ET ILLUSTRATION DU FOLIO : Louise-Andrée Lauzière
Sauf indication contraire, les photographies et les illustrations sont de l'auteur.

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou téléchargement, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Écosociété, 2010, pour l'édition française.

LES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ
C.P. 32053, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5

Dépôt légal : 3^e trimestre 2010
ISBN 978-2-923165-66-0

Titre original : *The Transition Handbook*, Green Books Ltd, Foxhole, Dartington, Totnes,
Devon TQ9 6EB, G.B. © Rob Hopkins, 2008
Merci à l'association Silence, 9, rue Dumenge, F 69317 Lyon, Cedex 04.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Hopkins, Rob, 1968-

Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale
(Guides pratiques)

Traduction de : *The Transition Handbook*.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-923165-66-0

1. Énergie - Consommation - Aspect social. 2. Politique énergétique - Participation des citoyens. 3. Économies d'énergie - Participation des citoyens. 4. Style de vie durable. I. Titre. II. Collection : Guides pratiques (Montréal, Québec).

HD9502.A2H6614 2010

333.79'13C2010-941519-1

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous remercions l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition. Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC), et la SODEC pour son soutien financier.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Notes

à l'édition en français

Quand Serge Mongeau m'a parlé, au début de l'été 2009, du projet de faire paraître *The Transition Handbook* aux Éditions Écosociété, je lui ai conseillé d'attendre puisqu'une édition révisée était annoncée et qu'il vaudrait mieux publier celle-ci. Il ne m'a pas écouté et a poursuivi ses échanges avec l'éditeur anglais Green Publishing. La deuxième édition anglaise annoncée n'a jamais vu le jour. En décembre 2009, Serge m'annonçait qu'il avait obtenu les droits pour l'édition en français et me demandait si j'acceptais de prendre en charge la coordination du projet. Je n'ai pas hésité et c'est grâce à sa persévérance si vous tenez entre vos mains cet outil nécessaire et tant attendu par les francophones qui ne pouvaient lire l'édition originale.

Devant le manque de documentation en français sur le mouvement de Transition, un groupe international de traducteurs bénévoles a entrepris d'adapter les contenus les plus importants du *Transition Handbook* pour les mettre en ligne sur le site francophone villesentransition.net (VeT) créé par Bernard Lebleu, de Coaticook au Québec. Outre l'architecture, la programmation et l'élégant graphisme de VeT, Bernard a rédigé et traduit bon nombre de textes. Merci Bernard! Ont également contribué au travail d'adaptation Maxime David, Guy Morant, Pierre Bertrand et le discret Marcel. Merci à vous tous. Les textes publiés sur VeT ont été abrégés et dépersonnalisés pour s'adapter au contexte web où les visiteurs peuvent lire ce qu'ils veulent, dans l'ordre qui leur plaît, sans nécessairement connaître le contexte.

Dans un livre, la situation est bien différente. J'ai eu la tâche de rétablir les textes qui avaient été adap-

tés pour les rendre conformes à l'édition anglaise, en particulier de rétablir la voix de son auteur, Rob Hopkins. Nous avons généralement choisi de rester fidèles à ses propos, même quand il était clair que certaines de ses prédictions ne s'étaient pas avérées justes. Rappelons-nous qu'il a rédigé ce livre en 2007 à partir des faits qu'il connaissait à ce moment-là et que trois petites années en cette époque tourmentée où tout se précipite apportent de bonnes doses d'imprévu. Un de ces « imprévus » a été la récession de 2008. Depuis, le mouvement de Transition parle davantage d'une triple crise « pic pétrolier – changements climatiques – économie », non pas que la dimension économique ait été absente auparavant, mais la fragilité de l'économie globalisée est désormais beaucoup plus apparente et inquiétante. Les responsables de l'édition néerlandaise, en chantier au moment où la crise a frappé en 2008, ont demandé à Hopkins s'il accepterait de rédiger pour eux un ajout sur l'économie. Il s'est tourné vers des collaborateurs pour accéder à cette demande et le texte qu'ils ont rédigé a été publié sur le blogue « transitionculture.org » de Hopkins. Je l'ai aussitôt traduit pour le site de VeT. Green Publishing nous a permis de l'ajouter à l'édition française et notre premier chapitre se termine avec lui.

Dans la foulée, nous avons demandé la permission de remplacer les chapitres 12 et 13 originaux par de nouveaux textes qui seraient plus intéressants pour les lecteurs de la francophonie. J'avais, en effet, souvent entendu la critique sur le contenu trop britannocentrique du *Transition Handbook* pour des francophones. On ne peut, je crois, reprocher à Hopkins

d'avoir rendu compte de ce qu'il connaissait lors de la rédaction de l'ouvrage. Le chapitre 12 de l'édition originale décrivait en détail les étapes franchies pendant la première année de l'Initiative de Transition de Totnes (TTT), informations aujourd'hui périmées. De même, le chapitre 13 traitait de la propagation « virale » du concept, mais seulement en Angleterre. Or, le mouvement s'est, depuis, étendu à plusieurs pays dans le monde.

Le chapitre 12 de cette édition a été commandé à Charlotte Astier et Camille Daum-Lobko. Il porte sur l'implantation du concept au Canada, en particulier à Peterborough en Ontario, la première Initiative officielle canadienne. Charlotte et Camille parcourent, avec leurs deux jeunes enfants, le Canada et les États-Unis à bord de leur *Transition Bus*, un autobus scolaire transformé, dans le but de rendre compte des Initiatives nord-américaines et de propager ces expériences.

D'ailleurs, qu'en est-il des États-Unis? Ils ont rapidement, à compter de 2007, fait les choses à leur façon : partenariat avec le Réseau, image graphique différente, sites web et certification de leurs Initiatives, entre autres. En janvier 2008, ils ont obtenu du financement, créé une OSBL, ouvert un bureau, engagé des employés et organisé une formation de formateurs. Un des éléments qui explique la croissance rapide du nombre d'Initiatives officielles là-bas est la conversion massive des *Post Carbon Cities*, initiées par le *Post Carbon Institute* animé par Richard Heinberg, également un allié des premières heures du réseau de Transition et qui fait d'ailleurs partie du conseil d'administration de Transition US.

Quant au chapitre 13, il a été commandé à Luc Semal et Mathilde Szuba, doctorants en sociologie de l'environnement; il dégage une perspective plus européenne, en plus d'approfondir les liens entre le concept de Transition et le mouvement pour la décroissance.

Du côté de la Belgique francophone, les Amis de la Terre s'intéressent au modèle de Transition en conjonction avec leurs activités de simplicité volontaire et de décroissance.

Des sept annexes que comptait l'édition anglaise, il n'en reste que quatre dans notre édition. L'annexe 4 originale était un schéma du processus d'élaboration d'un Plan d'action de descente énergétique. Or, les plus récentes itérations de ce processus sont sensiblement différentes et ne semblent pas définitives. Nous avons donc choisi... de ne pas choisir et de vous faire confiance pour trouver, au moment opportun, le plus efficace pour vous. Pour sa part, l'annexe 5 (l'annexe 3 de cette édition) expliquait comment devenir une Initiative officielle, une procédure périmée depuis la mise en ligne du nouveau site du Réseau. Annick Corriveau a gentiment accepté de traduire bénévolement la nouvelle procédure. Merci Annick! L'annexe 6 fournissait un exemple de communiqué de presse envoyé par TTT. Comme il était impossible de rédiger un communiqué qui serait plausible pour les deux côtés de l'Atlantique, nous l'avons laissé tomber. Et, finalement, l'annexe 7 décrivait la façon de participer à une formation à la Transition reconnue. Là encore, les différences entre l'Europe et l'Amérique du Nord empêchent d'être spécifique et de publier une information qui sera sans doute devenue erronée quand vous déciderez d'en suivre une. Consultez votre réseau national pour obtenir les informations les plus récentes.

Comme bien des gens, je croyais avoir bien lu le *Handbook*. Or, les nombreuses relectures qu'imposait mon travail de coordination ont continué à me révéler des perspectives que je n'avais pas soupçonnées. Notre souhait le plus cher est que la lecture et la relecture de notre édition soient agréables, enrichissantes et, surtout, vous incitent à l'action comme si notre avenir à tous en dépendait. Il en dépend!

Mes derniers remerciements vont à l'équipe d'Écosociété, dont Anne-Lise Gautier pour sa patience et une rigueur très appréciée, Louise-Andrée Lauzière pour son élégant travail graphique ainsi que Elodie Comtois et Valérie Lefebvre-Faucher pour leur précieuse collaboration.

Michel Durand

Coordonnateur de l'édition en français

Préface

Aujourd'hui, nous nous trouvons certainement à un moment crucial de notre histoire. Nous sommes à la veille de l'effondrement des systèmes qui constituent le support de la vie sur Terre. La production des gaz à effet de serre augmente constamment, provoquant déjà des dérèglements climatiques importants, les terres agricoles rétrécissent et deviennent de moins en moins productives, la diversité biologique diminue, les populations de poissons se réduisent, les ressources non renouvelables s'épuisent; tout cela parce que nous consommons trop, bien davantage que les capacités de notre planète. Et pour le moment, rien à l'horizon ne laisse entrevoir de solution, bien au contraire, car nos gouvernements concentrent tous leurs efforts à la relance de l'économie, laquelle repose sur une constante augmentation de la consommation.

Mais comment allons-nous faire quand par exemple l'agriculture industrielle va s'effondrer (ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, quand le prix du pétrole va se mettre à grimper en flèche)? Car nombre de scientifiques nous annoncent un pic du pétrole très proche, en fait, une demande de pétrole supérieure à l'offre, qui se traduira par l'augmentation rapide de son prix. Bien sûr, on essaie de nous rassurer en nous disant qu'il reste beaucoup de pétrole, dans les sables bitumineux par exemple; mais on oublie que c'est un pétrole très coûteux à produire et que, parallèlement, le pétrole exploitable à bas prix, lui, s'épuise rapidement. Quand on constate la dépendance au pétrole de l'agriculture industrielle, il y a de quoi s'inquiéter; et encore plus quand on s'arrête à faire l'inventaire de tout ce qui,

dans notre consommation courante, est fabriqué à partir de cette substance.

Il est clair que nous ne pourrions continuer bien longtemps à vivre dans cette totale dépendance au pétrole. Nos élites politiques et financières continuent la course au « progrès », comptant sur une illusoire miraculeuse technologie pour permettre la poursuite d'une consommation débridée; mais en agissant ainsi, elles ne font que retarder la mise en marche des mesures qui nous permettraient de retrouver l'équilibre nécessaire à une planète déjà fragilisée. Comme nous ne pouvons plus rien attendre d'« en haut », que faire alors? Nombreux sont celles et ceux qui se découragent et se contentent de jouir de la vie en attendant les désastres qui ne manqueront pas de survenir... Cependant, la passivité est la pire des attitudes qu'on puisse adopter; si nous abandonnons, nous laissons toute la voie à ceux qui nous ont conduits là où nous en sommes et qui cherchent par tous les moyens à poursuivre dans la même direction. Avant de pouvoir leur ôter le pouvoir qu'ils se sont octroyés et donner une orientation différente à notre société, nous aurons besoin de temps. En attendant, il faudra survivre.

Dans plusieurs villes occidentales, des citoyennes et citoyens ont commencé à se regrouper pour faire de leur lieu de résidence un espace de résilience, c'est-à-dire capable de s'organiser pour répondre à leurs besoins dans les périodes difficiles que nous promet l'avenir. S'inspirant d'un modèle d'abord développé en Irlande par des spécialistes de la permaculture*, le mouvement a pris de l'ampleur dans tout le Royaume-Uni pour bientôt apparaître ail-

*Ndel'É : le concept de permaculture est approfondi dans les pages 134 à 138.

leurs en Occident. Aujourd'hui, plus de 250 municipalités dans une quinzaine de pays sont reconnues Villes en Transition officielles ; ce qui signifie que s'y trouve une organisation citoyenne qui œuvre à rendre la ville de moins en moins dépendante du pétrole et donc de plus en plus autonome. Dans des centaines d'autres villes, dont quelques-unes au Québec, en France et en Belgique, des gens commencent aussi à s'inspirer de ce modèle.

Et c'est là qu'est tout le génie du mouvement des Villes en Transition : fournir des moyens concrets à celles et à ceux qui veulent commencer à agir immédiatement, en se mobilisant pour, dès aujourd'hui, entreprendre la construction de nos communautés de demain, des communautés résilientes, fondées sur la solidarité et préoccupées d'assurer à tous le minimum vital. Et ce faisant, redécouvrir le vrai sens de la démocratie et peu à peu reprendre le pouvoir qui nous revient et mieux gérer nos sociétés. Si n'existe pas cette volonté de s'en sortir ensemble, c'est la loi du plus fort, c'est-à-dire du plus riche, qui s'imposera.

Hopkins et ses collaborateurs, qui ont fondé le mouvement, n'ont finalement rien inventé ; ils ont puisé dans les meilleures expériences de divers groupes pour arriver à une formule qui fonctionne. À preuve, la rapidité avec laquelle elle se répand. Le secret ? Sans doute la combinaison de divers éléments : les sages enseignements de la permaculture, la redécouverte des capacités de chacun, la réhabilitation de la débrouillardise et des savoirs anciens, le sens de la communauté et la joie du vivre-ensemble. Et surtout la conviction qu'à plusieurs, on peut faire quelque chose de concret au lieu d'attendre passivement.

Faire quoi ? Il suffit qu'un groupe de citoyens se rassemble et qu'ils décident de commencer à agir ici et maintenant ; ils regardent autour d'eux, déterminent ce qui pourrait être fait concrètement dans leur milieu, procèdent à l'inventaire de ce qui se fait déjà et mérite d'être encouragé, sensibilisent leurs concitoyens à l'urgence d'agir et se lancent bientôt dans diverses actions à leur portée : l'organisation de po-

tagers collectifs ou communautaires, une meilleure isolation des logements, la promotion des transports actifs, etc. Et après quelque temps, établir un Plan de descente énergétique qui devrait conduire à une dépendance minimale au pétrole.

Une des raisons pour lesquelles le mouvement des Villes en Transition se répand rapidement vient du fait qu'il s'inscrit dans une mouvance déjà bien développée par d'autres mouvements comme la simplicité volontaire, la consommation responsable, l'achat local, l'agriculture biologique et quelques autres encore. Beaucoup de personnes sont déjà concrètement engagées et prêtes à aller plus loin au sein d'un mouvement collectif. Ce manuel leur sera certainement utile.

C'est par des reportages dans diverses revues que j'ai d'abord entendu parler du mouvement des Villes en Transition. J'ai voulu en savoir davantage et me suis procuré le *Transition Handbook*, dont vous avez en mains la version en français.

Dès le départ, j'ai trouvé géniale la formule développée par Rob Hopkins et ses collaborateurs : en se fondant sur une analyse lucide de la situation, la proposition d'actions concrètes, significatives et à la portée de tous. Moi qui, déjà depuis un certain temps, travaille à la promotion d'une décroissance conviviale, je trouve dans ce modèle des Villes en Transition une piste bien balisée vers laquelle orienter les gens inquiets de notre avenir collectif.

Ce manuel représente, à mes yeux, une bouée de sauvetage en même temps qu'une bouffée d'air frais. Puisse-t-il redonner espoir à toutes celles et à tous ceux qui désireraient retrouver les moyens d'un vivre-ensemble permettant à toutes les formes de vie de s'épanouir.

Serge Mongeau

*Auteur de La simplicité volontaire,
plus que jamais... et directeur
du collectif Objecteurs de croissance,
tous deux publiés aux Éditions Écosociété.*

Table des matières

- 2 Notes à l'édition en français par Michel Durand
- 5 Préface par Serge Mongeau
- 9 Préface pour l'édition anglaise par Richard Heinberg
- 12 Introduction : Aperçus séduisants de ce qu'est la « résilience »
- 16 **Première partie La tête**
 - Pourquoi le pic pétrolier et le changement climatique signifient qu'il est inévitable de faire petit
- 18 **Chapitre 1**
 - Le pic pétrolier et le changement climatique : les deux grandes omissions de notre époque
- 45 **Ajout sur l'économie**
 - Économies en transition – La monnaie repose sur la croissance et la croissance dépend de l'énergie
- 50 **Chapitre 2**
 - La vue du sommet
- 60 **Chapitre 3**
 - Pourquoi il est aussi important de rebâtir la résilience que de réduire les émissions de carbone
- 73 **Chapitre 4**
 - Pourquoi « faire petit » est inévitable
- 84 **Deuxième partie Le cœur**
 - Pourquoi il est déterminant d'avoir une vision positive
- 86 **Chapitre 5**
 - Comment le pic pétrolier et le chaos climatique nous affectent-ils? Le syndrome de stress postpétrolier
- 90 **Chapitre 6**
 - Comprendre la psychologie du changement
- 100 **Chapitre 7**
 - Comment exploiter la puissance d'une vision positive
- 108 **Chapitre 8**
 - Une vision pour 2030 : retour sur la Transition
- 121 **Chapitre 9**
 - Kinsale, une première tentative de visualisation par la communauté

130 **Troisième partie Les mains**

Passer des idées à l'action : explorer le modèle de Transition pour inspirer une résilience locale de reconstruction

132 **Chapitre 10**

Le concept de Transition

144 **Chapitre 11**

Démarrer votre Initiative de Transition

170 **Chapitre 12**

La Transition au Canada – Charlotte Astier et Camille Daum-Lobko

180 **Chapitre 13**

France qui décroît, France en transition – Luc Semal et Mathilde Szuba

186 **Conclusion**

Annexes

188 **Annexe 1** Questionnaire sur l'épuisement du pétrole

189 **Annexe 2** Les quatre stades de tout projet selon John Croft

191 **Annexe 3** Obtenir le statut d'Initiative officielle

194 **Annexe 4** Avant-goût d'un PADE (Plan d'action de descente énergétique)

196 **Notes**

207 **Ressources**

Listes des outils

26 **Outil n° 1** Trousse d'autoformation sur le pic pétrolier

66 **Outil n° 2** La toile de la résilience (ou toile de la vie)

96 **Outil n° 3** Une modeste pomme de terre devient un outil pour vaincre notre dépendance au pétrole

102 **Outil n° 4** Le jeu de société, un outil pour découvrir votre vision et la concrétiser

106 **Outil n° 5** Visites guidées dans l'après-pic pétrolier

118 **Outil n° 6** Contes de Transition dans les écoles

152 **Outil n° 7** Tirer le meilleur parti de vos événements publics

156 **Outil n° 8** Écrire un bon communiqué de presse

160 **Outil n° 9** Organiser des réunions productives

164 **Outil n° 10** Organiser un forum ouvert

167 **Outil n° 11** Comment organiser un « bocal à poissons »

174 **Outil n° 12** Organiser un café-débat

Préface pour l'édition anglaise

Mon premier contact avec le phénomène « Transition » remonte à novembre 2006, lorsque Rob Hopkins m'a invité à faire une conférence un soir à Totnes, dans le Devon. Sachant qu'il s'agissait là d'une municipalité plutôt modeste, j'espérais une cinquantaine de personnes. Au lieu de cela, plus de 400 remplissaient la plus grande salle disponible. La même chose s'est produite quelques jours plus tard à Penzance en Cornouailles, lorsque Jennifer Gray m'invita à donner le coup d'envoi de Transition Penwith et encore une fois quelques mois plus tard lors d'une réunion semblable à Stroud.

Il devenait évident que la répétition de ce scénario n'était pas fortuite. Les gens qui venaient à ces réunions ne le faisaient pas par simple curiosité ; ils rongeaient leur frein, impatients d'agir de façon constructive dans leur communauté pour faire face aux défis du pic pétrolier et aux changements climatiques. J'ai rapidement compris que le virus de Transition était la chose la plus emballante qui était en train de se passer au Royaume-Uni. Le 5 août 2007, BBC Radio Scotland diffusa un reportage intitulé « Des municipalités se préparent au pic du pétrole », qui débutait avec Rob qualifiant les efforts de Transition de « l'un des mouvements sociaux les plus dynamiques et importants du XXI^e siècle ». Le reste de l'émission de radio fournissait amplement de preuves à l'appui de ce jugement.

Il est possible de retracer la majeure partie de l'intérêt entourant la Transition jusqu'à Rob Hopkins lui-même. Étant un professeur de permaculture formé aux principes du *design écologique*, il est par nature un gaillard intelligent, d'un grand sens pra-

tique et de tempérament affable, dévoué à sa famille et apparemment dénué de toute autre ambition que la survie des écosystèmes (puisque'il souhaite que ses enfants puissent avoir une planète passable où vivre).

En 2003, Rob enseignait à Kinsale en Irlande quand il entendit parler du pic du pétrole directement par le plus grand expert mondial sur le sujet, le géologue pétrolier Colin Campbell. Après avoir partagé cette information avec ses étudiants, Rob travailla avec eux pour créer le Plan de descente énergétique de Kinsale, qui fut par la suite adopté comme principe d'action par le conseil municipal. Il s'agissait du premier document de planification stratégique communautaire en son genre. Des processus semblables de planification de la descente énergétique étaient en train d'être lancés dans d'autres villes et municipalités (y compris Portland en Oregon et Oakland en Californie), et dans au moins un pays scandinave (la Suède).

Rob décida alors d'organiser un congrès sur le pic du pétrole à Kinsale en juin 2005, intitulé « Alimenter l'avenir en énergie », et c'est là que je l'ai rencontré pour la première fois. Après être retourné en Grande-Bretagne pour compléter son doctorat, Rob décida d'amener le processus de préparation au pic du pétrole au-delà de la salle de classe en lançant Transition Town Totnes au début de 2006. Cette initiative fit un tabac et des groupes de citoyens d'un bout à l'autre du Royaume-Uni ne tardèrent pas à le copier.

Pourquoi le phénomène « Transition » est-il si contagieux ? Même si des efforts sont en cours dans

plus d'une centaine de localités dans le monde entier pour faire face aux implications menaçantes du pic du pétrole, les Villes en Transition ont indéniablement quelque chose de différent – un climat d'enthousiasme, de possibilité et d'implication. Peut-être la vague était-elle générée en partie par l'optimisme contagieux de Rob. Mais il ne s'agit pas d'un culte de la personnalité, puisque Hopkins est prompt à laisser d'autres occuper le devant de la scène chaque fois que c'est possible et a conçu le processus de gouvernance du mouvement de telle sorte qu'il soit davantage « ascendant à partir de la base » que « descendant à partir du sommet ». À mon avis, la meilleure explication, c'est que Rob a découvert une stratégie reproductible pour mobiliser les talents, la vision et la bonne volonté des gens ordinaires.

Et il l'a fait à un moment où ce besoin était extraordinaire.

Il est tout simplement indéniable que le genre humain a des temps difficiles devant lui. Non seulement les données donnent-elles à penser que la production mondiale de pétrole a déjà atteint son maximum pour toute l'histoire et qu'elle a entamé son inévitable déclin, mais les prévisions pour les taux d'extraction du gaz naturel dans la mer du Nord, en Amérique du Nord et en Russie apparaissent plus que lamentables. Dans le même temps, de nouvelles études sur les réserves mondiales de charbon donnent à penser qu'un pic des taux d'extraction pourrait se produire d'ici quinze ans, tandis que la production de phosphates (essentielle à l'agriculture) est déjà en baisse, tout comme la production céréalière mondiale par personne. Le climat mondial est déstabilisé, la glace des pôles fondant plus vite que ne l'anticipaient les prédictions scientifiques les plus sombres, tandis que de nombreux pays font déjà l'expérience d'une pénurie d'eau douce. On pourrait continuer : si le XX^e siècle a été celui de la croissance sans précédent pour presque tous les paramètres significatifs (population, consommation énergétique, niveaux de consommation par personne, etc.), le siècle actuel promet d'être caractérisé par des déclinés dans presque chacune de ces mêmes catégories, de

même que par des événements météorologiques catastrophiques.

Au cœur de la transition dont s'occupent les Initiatives de Transition, il y a l'énergie. Quasiment toute la croissance de la population et celle de la consommation – de même que le changement technologique – qui se sont produits au cours du XX^e siècle peuvent être attribués à une abondance sans précédent d'énergie à bon marché, provenant en majeure partie des carburants fossiles. Le charbon, le pétrole et le gaz ont permis l'extraction et la transformation d'autres ressources naturelles à un rythme toujours plus rapide, engendrant la création d'une immense richesse tandis que se propagent la destruction des habitats, la pollution et le chaos climatique.

L'épuisement des carburants fossiles pourrait être vu comme une bonne chose, étant donné les coûts écologiques horribles liés à leur utilisation. Mais nos dépendances au pétrole, au charbon et au gaz en tant que société constituent une énorme vulnérabilité collective, puisqu'il n'existe pas de substituts facilement disponibles qui soient en mesure de pleinement reproduire les services qu'ils nous rendent. C'est ainsi qu'avec les carburants fossiles qui amorcent leur déclin, nous allons assister à un siècle de contraction des niveaux de consommation qui pourrait provoquer l'implosion de l'économie mondiale, mettant en cause les perspectives de survie de la prochaine génération. À moins que nous ne prenions l'initiative de nous sevrer de ces carburants, les systèmes de soutien de notre société vont s'effondrer juste au moment où le climat mondial est poussé au-delà d'un point de bascule où il n'y aura rien que les humains puissent faire pour empêcher les pires conséquences imaginables, y compris de fortes augmentations du niveau de la mer et la dévastation des récoltes. Les questions d'épuisement et de climat convergent pour faire d'une transition délibérée et concertée vers autre chose que des carburants fossiles la pièce maîtresse de notre stratégie de survie humaine pour le reste du XXI^e siècle.

De façon générale, les gouvernements nationaux prennent du temps à comprendre cet impératif et à agir en conséquence, car trop d'intérêts dépendent du maintien du *statu quo*. Mais si les dirigeants d'un pays ne réagissent guère à la plus grande crise à laquelle fait face l'humanité, qu'est donc censé faire un citoyen qui s'en préoccupe ?

La réponse est évidente : agir localement. Ceci est particulièrement sensé dans la situation actuelle, parce que la relocalisation économique sera l'un des effets inévitables de la fin des carburants de transport à bon marché. Nous allons devoir produire une plus grande partie des choses dont nous avons besoin plus près de chez nous de toute façon ; pourquoi ne pas faire de la communauté immédiate la source et le point de mire de toute notre stratégie de transition énergétique ?

Rob Hopkins a saisi tout cela avec sa formule de Transition, en en faisant quelque chose à quoi toute communauté peut adhérer avec enthousiasme. En ayant recours aux principes de la permaculture, à la psychologie du marketing social et à des processus inclusifs comme le « forum ouvert », il a trouvé une façon, pour les gens que préoccupe une apocalypse écologique, d'investir leurs efforts dans une action collective constante qui finit par avoir des airs de fête plus que de manifestation.

Ce livre est un guide pratique pour faire en sorte que cela se produise. Il est comme Rob lui-même – accessible, clair et enjoué. Si votre municipalité n'est pas encore une Ville en Transition, il vous guidera pour faire en sorte qu'elle le devienne. Si vous avez assez de chance pour habiter un endroit qui est déjà en Transition, vous n'aurez probablement pas besoin de ma recommandation ; vous aurez entendu parler de ce livre par votre réseau de liens personnels.

Quoi qu'il en soit, profitez-en : nous avons peu de temps et beaucoup à faire. Et Rob Hopkins nous a donné des outils précieux pour rendre notre tâche plus aisée et plus agréable.

Richard Heinberg

Post Carbon Institute, Santa Rosa, Californie
auteur de *The Party's Over, Powerdown,*
Peak Everything et de *The Oil Depletion Protocol*

Introduction

Aperçus séduisants de ce qu'est la « résilience »

Le concept de résilience est au cœur de ce livre. Familier pour les écologistes, mais pas autant pour le reste de la population, ce concept fait référence à l'aptitude d'un système, de l'échelle des individus à celle d'économies entières, à maintenir son intégrité et à continuer de fonctionner sous l'impact de changements et de chocs provenant de l'extérieur. Ce livre, *Manuel de Transition*, avance la thèse qu'il nous faut accorder autant d'importance à la constitution d'une résilience, ou plus exactement à sa reconstitution, qu'à nos autres efforts actuels (et qui n'ont que trop tardé) en vue de réduire radicalement nos émissions de gaz carbonique. Je soutiendrai même que réduire les émissions sans constituer de résilience ne peut qu'être futile à la longue. Mais de quoi la résilience peut-elle avoir l'air concrètement ?

En 1990, j'ai visité la vallée des Hunzas dans le nord du Pakistan, qui avait été presque entièrement coupée du monde extérieur jusqu'à l'ouverture de l'autoroute du Karakoram en 1978. Au moment de ma visite, je ne savais rien de la permaculture, du concept de résilience, ni même grand-chose de la nutrition, de l'agriculture ou de l'environnement, mais j'ai su dès mon arrivée qu'il s'agissait là d'un endroit extraordinaire.

Il y a une citation que j'ai lue dans un livre en montant vers le Hunza (je ne me souviens plus du titre) : « S'il y a sur cette Terre un jardin des délices, le voici, le voici, le voici. » Ces mots se sont fait entendre dans ma tête à maintes reprises au cours de mes deux semaines au Hunza. J'avais affaire à une société qui vivait à l'intérieur de ses limites et qui avait développé des moyens d'un raffinement éblouissant pour y par-

venir. Tous les déchets, y compris les excréments humains, étaient soigneusement compostés et retournés à la terre. Les terrasses qui avaient été construites sur les flancs des montagnes au cours des siècles étaient irriguées par un réseau de canaux qui faisaient descendre l'eau, riche en minéraux, du glacier dans les hauteurs jusqu'aux champs en contrebas avec une précision stupéfiante.

Il y avait des abricotiers partout, de même que des cerisiers, des pommiers, des amandiers et d'autres arbres fruitiers et à fruits à écale. Des pommes de terre, de l'orge, du blé et d'autres légumes poussaient sous ces arbres et tout autour. Les champs étaient organisés, mais pas enrégimentés pour autant. Les plantes poussaient en petits blocs plutôt qu'en immenses monocultures. Me trouvant à flanc de montagne, je ne pouvais faire autrement que de continuellement monter et descendre des côtes et, au bout d'un moment, je commençai à ressentir cette bonne condition physique pour laquelle les gens de Hunza sont bien connus. Les sentiers étaient bordés de murs en pierre sèche et conçus pour les gens et les animaux plutôt que pour les autos.

Les gens avaient l'air de toujours avoir le temps de s'arrêter pour se parler et passer du temps avec les enfants qui couraient pieds nus et poussiéreux à travers champs. Les abricots étaient récoltés et étalés pour sécher sur les toits des maisons, en un spectacle éblouissant sous l'éclatant soleil des montagnes. Les édifices étaient construits avec des briques d'adobe fabriquées localement, chaudes l'hiver et fraîches l'été. La splendeur majestueuse des montagnes dominait l'horizon. Hunza est tout simplement l'endroit

le plus beau, le plus tranquille, le plus heureux et béni d'abondance que j'aie jamais visité, auparavant ou depuis lors.

À l'époque, j'étais un artiste et je passais mes journées un cahier de croquis à la main, à me promener de par les champs, le long des petites routes de campagne et des terrasses, ébloui par la lumière et la couleur, passant des heures rien qu'à travailler sur un dessin, absorbé par l'effort finalement bien vain de tenter de représenter la beauté de ce que j'avais sous les yeux.

Si (à cette époque) la vallée de Hunza s'était retrouvée coupée du monde et des autoroutes de camions remplis de produits de l'économie mondiale, elle se serait très bien débrouillée. Si cette économie mondiale avait connu un marasme ou même un effondrement, cela n'aurait eu que peu d'effet sur le Hunza. Les gens étaient également résilients heureux, en bonne santé, dotés d'un fort sentiment d'appartenance.

Non que je tiens à donner une image romantique ou idéalisée du Hunza, mais pendant que j'étais là-bas, j'ai pu avoir un aperçu de quelque chose qui entraînait en résonance avec un profond atavisme inscrit quelque part en moi. J'ai grandi en Angleterre en pleine orgie de carburants fossiles, dans une culture qui s'efforçait sans relâche d'effacer toute trace de résilience et ne ratait aucune occasion de descendre en flammes la notion même, dépeignant les gens de la campagne comme étant stupides, tout ce qui était traditionnel comme « arriéré » et la croissance et le « progrès » comme inévitables. Dans cette vallée reculée, j'ai ressenti l'ardent désir de quelque chose que je n'arrivais pas alors tout à fait à identifier mais dont je réalise maintenant qu'il s'agissait de résilience : une culture basée sur son aptitude à fonctionner indéfiniment et à vivre à l'intérieur de ses limites, se trouvant dès lors à même de prospérer pour avoir su y parvenir.

Cependant, même alors en 1990, les choses commençaient à changer. Pendant mon séjour, des sacs d'engrais azoté étaient visibles dans les coins de certains champs. Des sacs de ciment faisaient leur apparition, de même que des aliments à base de sucre raffiné et des boissons gazeuses. Le processus de subversion de cette résilience avait commencé pour de bon, comme cela s'était produit dans la majeure partie du monde et se poursuit encore à un rythme frénétique. Je n'y suis pas retourné depuis, aussi ne suis-je pas en mesure de mettre à jour ces informations, mais je ne serais pas très surpris si la préservation de l'aptitude de la Vallée à se suffire à elle-même s'était trouvée dans le point de mire du changement en marche. De fait, à en juger par la quantité d'annonces sur Internet pour des endroits où l'on vend des « fruits et légumes du Hunza », la vallée paraît avoir évolué dans la direction d'une économie centrée sur l'exportation.



Abricots séchant sur les toits à Hunza (Pakistan). Dessin de l'auteur, août 1990.

Différentes forces concourent à faire en sorte que la question de savoir si l'on préservera et améliorera la résilience plutôt que de la laisser s'effondrer est en passe de devenir très rapidement bien plus qu'un objet de débat philosophique. Il ne s'agit plus seulement de savoir si nous ne devrions pas remettre en cause les forces de la mondialisation économique parce qu'elles sont injustes, iniques ou rapaces, au point de détruire les systèmes écologiques et les cultures. Il s'agit plutôt de considérer le talon d'Achille de la mondialisation économique, dont rien ne saurait nous protéger si ce n'est la résilience : son extrême dépendance à l'égard du pétrole. La notion même de mondialisation économique n'a été rendue possible que par l'existence des carburants fossiles liquides à bon marché ; or il n'existe pas de substituts adéquats pour ceux-ci à l'échelle de notre utilisation actuelle. La transition vers une organisation plus locale de la vie, qui soit plus productive tout en utilisant l'énergie plus efficacement, n'est pas une affaire de choix, c'est la direction dans laquelle l'humanité ne peut faire autrement que de s'engager.

Manuel de Transition est plus qu'un livre traitant de problématiques et d'idées. Son sujet, ce sont les solutions et surtout le modèle de Transition qui, selon moi, pourraient bien se trouver au fondement de l'un des plus importants mouvements sociaux, politiques et culturels du XXI^e siècle. Permettez-moi de vous en donner un bref avant-goût.

Le fond de l'air est frais en cette soirée de mars dans la petite ville de Totnes, dans le Devon. Environ 160 personnes occupent les sièges de l'église Saint John's pour un événement intitulé « Monnaie locale, talents locaux, pouvoir local ». L'événement est organisé par *Transition Town Totnes* (TTT), la première Initiative de Transition du Royaume-Uni, et la soirée elle-même est un succès appréciable en soi : 160 personnes qui viennent à un événement concernant l'économie, un sujet qui habituellement garantit que les gens resteront collés sur leur sofa plus solidement qu'avec de la *Crazy Glue*.

À son arrivée, chaque personne reçoit un livre de Totnes, l'un des 300 billets produits par TTT en tant

que projet pilote afin de voir comment une devise imprimée pourrait être reçue dans la ville. L'un des côtés consiste en un fac-similé d'un billet de banque de Totnes de 1810, une époque où les banques de Totnes émettaient leur propre devise ; il avait été repéré quatre semaines auparavant sur le mur d'un cinéaste local. Alors que je présente la soirée et le conférencier, j'invite les membres du public à tous agiter leur livre au-dessus de leur tête. C'est tout un spectacle : 160 personnes, chacune d'elle avec sa livre à la main, qui s'engagent sur le puissant chemin de nouvelles histoires à raconter sur l'argent, de même que sur l'avenir et ses possibilités et sur leur interdépendance en tant que communauté.

Raconter des histoires est essentiel dans ce livre. Il pourrait être considéré comme une histoire en lui-même : l'histoire de l'émergence du mouvement de Transition, soit du plus important projet de recherche en cours au Royaume-Uni en ce moment. Cela va plus loin, toutefois. Notre culture est sous-tendue par différentes histoires, des mythes culturels que nous acceptons tous comme allant de soi, voulant que l'avenir soit destiné à être plus riche que le présent, que la croissance économique puisse continuer indéfiniment, que nous soyons devenus une société tellement individualiste que des buts communs y seraient impensables, que les possessions puissent nous rendre heureux et que la mondialisation économique soit un processus inévitable auquel nous avons tous apporté notre consentement. Ainsi que nous le verrons, toutes ces histoires sont fondamentalement trompeuses et même carrément nocives au vu des défis que nous aurons à affronter plus tôt que nous ne voulons le croire. Nous avons besoin de nouvelles histoires dépeignant de nouvelles possibilités, propres à resituer le lieu où nous nous voyons par rapport au monde qui nous entoure, à nous donner envie de considérer les changements qui nous attendent, en ayant hâte de découvrir les possibilités qu'ils renferment et qui, en dernière analyse, nous donneront la force d'émerger de l'autre côté, dans un monde nouveau mais plus nourrissant.

Comme je me tenais devant cette salle, contemplant une pièce remplie de gens souriants aux yeux

pétillants, agitant leur livre de Totnes, je me sentis très ému. Il y a ici un pouvoir, pensai-je, qui dans l'ensemble n'a jamais été exploité. Lorsque nous songeons au pic pétrolier et au changement climatique, ne devrions-nous pas nous sentir horrifiés, apeurés, accablés? J'avais pourtant devant moi une salle pleine de gens qui étaient absolument ravis, mais qui n'en regardaient pas moins bien en face les défis jumeaux du pic pétrolier et du changement climatique.

À quoi ressemblerait la mobilisation écologique si elle s'efforçait de susciter ce sentiment de ravissement au lieu de la culpabilité, de la colère et de l'horreur qu'appellent la plupart de ses campagnes? De quoi aurait-elle l'air si elle s'efforçait d'inspirer, d'enthousiasmer et de se concentrer sur les possibilités plutôt que sur les probabilités? Nous ne le savons pas encore avec certitude, mais le mouvement de Transition représente une tentative de concevoir une abondance de sentiers pour descendre de l'autre côté du pic pétrolier, de susciter de nouvelles histoires à propos de ce qui pourrait nous attendre sur l'autre versant de cette descente et de remettre le développement de la résilience au cœur de tous les projets que nous sommes susceptibles de faire pour l'avenir.

Les Initiatives de Transition ne sont pas l'unique réponse au pic pétrolier et au changement climatique; toute réponse nationale cohérente nécessitera également des réponses du gouvernement et du monde des affaires à tous les niveaux. Cependant, à moins que nous puissions créer un tel sentiment d'impatience, de ravissement et un appel collectif à l'aventure à une plus grande échelle, toutes les réponses gouvernementales seront vouées à l'échec à moins de mener des batailles de longue haleine contre la volonté populaire. Imaginons qu'il y ait une façon de créer ce sentiment d'implication positive et de nouvelles histoires à raconter à l'échelle d'une localité, voire même d'un pays tout entier. Ce livre se veut une exploration d'un tel potentiel, une immersion dans les possibilités de l'optimisme appliqué et une introduction à un mouvement qui croît si rapidement qu'au moment où vous lirez ce livre, il sera encore plus vaste.

Le temps n'est plus où l'on pouvait voir en la mondialisation un mastodonte invincible et inattaquable et la localisation comme un simple choix de style de vie. La fin de l'ère du pétrole à bon marché arrive à grands pas et la vie est en passe de changer radicalement, qu'on le veuille ou non. Ce livre représente une nouvelle manière d'envisager ce que l'avenir pourrait nous réserver, puisqu'il soutient qu'en apportant une réponse proactive plutôt que réactive, il est encore temps pour nous de façonner cet avenir et de lui donner forme dans un contexte énergétique en changement rapide, de telle sorte qu'il finisse par être préférable au présent.

Rebâtir une agriculture et une production alimentaire locales, localiser la production énergétique, repenser les soins de santé, redécouvrir les matériaux de construction locaux dans le contexte de la construction à énergie zéro, repenser la manière dont nous gérons les ordures : tout cela développe la résilience et offre le potentiel pour une extraordinaire renaissance – économique, culturelle et spirituelle. Je ne crains pas un monde où il y a moins de consommation, moins de « trucs » et où il n'y a pas de croissance économique. Je suis même bien plus effrayé à la perspective du contraire : que le processus qui a apporté des sacs d'engrais aux champs les plus fertiles où je ne me tiendrai sans doute jamais se poursuive, réduisant l'aptitude des communautés à se suffire à elles-mêmes, au-delà du bref et transitoire interlude historique durant lequel l'industrie était en mesure de transformer le gaz naturel en engrais et où l'automobile était reine.

Ceci n'est pas un livre à propos de l'avenir épouvantable qui nous attend peut-être; il s'agit plutôt d'une invitation à se joindre aux centaines de communautés autour du globe qui sont en train de prendre les mesures nécessaires pour que devienne réalité un avenir plus nourrissant, riche d'une authentique abondance.

Rob Hopkins
Dartington, 2008

F

Première partie

La tête

N'importe quel imbécile intelligent peut rendre les choses plus grosses, plus complexes et plus violentes. Il faut une pointe de génie – et beaucoup de courage – pour aller dans la direction opposée.

– Albert Einstein

E



Pourquoi le pic pétrolier et le changement climatique signifient qu'il est inévitable de faire petit

Il est tout à fait probable que l'intervalle de temps nous séparant du pic mondial sera plus bref que la période dont auront besoin les sociétés pour s'adapter sans douleur à un régime énergétique différent.

– Richard Heinberg¹

Nous vivons une période décisive : une période où le changement s'accélère et où l'horreur de ce qui pourrait arriver si nous ne faisons rien et la splendeur de ce que nous pourrions accomplir si nous agissions peuvent l'un et l'autre nous intimider. Ce livre s'appuie sur un présupposé simple : que, d'une part, ce que nous pourrions appeler l'ère du pétrole à bon marché (qui a duré de 1859 jusqu'à nos jours) touche à sa fin et que, pour une société qui en dépend absolument, ceci implique d'énormes changements; que, d'autre part, l'avenir avec moins de pétrole pourrait être préférable au présent, si nous le planifions d'avance avec assez d'imagination et de créativité.

Cette première partie s'intitule « La tête » parce qu'elle se concentre sur les concepts et les questions qui sont au cœur de l'argumentaire que nous devons préparer en vue d'un avenir qui aura un aspect très différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. Elle débute par une exploration du pic pétrolier et du changement climatique, les propulseurs jumeaux du concept de Transition et les deux plus grands défis auxquels fait face l'humanité au début du XXI^e siècle (comme peloton de tête d'un vaste bassin de compétiteurs). Je vais tenter de les couvrir d'une manière aussi accessible que possible. Cette

partie se poursuit en exposant la nature des défis qu'ils présentent et les raisons pour lesquelles ils exigent de façon urgente que nous repensions plusieurs de nos présupposés de base de même que l'échelle à laquelle nous fonctionnons. Le pic pétrolier est traité en premier et plus en détail, parce qu'il est probable qu'il vous soit moins familier. Le changement climatique occupe une grande place dans les médias, mais le pic pétrolier n'y a pas encore fait sa marque comme problème majeur, bien que les récentes augmentations abruptes des prix aient commencé à changer cette situation. Il importe de se rattraper sur cette question d'une importance capitale pour notre avenir.

Je poursuivrai en considérant le genre de monde dans lequel nous pourrions nous retrouver si nous ne réagissons pas avec imagination à ce double défi, puis j'expliquerai le raisonnement et les concepts sous-tendant les Initiatives de Transition. Ces Initiatives sont une réponse qui se fait jour : essentiellement une puissante « technologie » de réduction des émissions de gaz carbonique et une nouvelle façon d'aborder la réponse au changement climatique et au pic pétrolier. Elles seront explorées en profondeur dans les sections suivantes de ce livre.

Étant donné le chaos social et économique que le pic pétrolier va sans doute produire, j'estime qu'il est de mon devoir de m'en tenir de très près à des suppositions défendables. Si vous me demandez si, en ce qui me concerne, je crois que nous allons nous rendre jusqu'en 2010, ma réponse est « probablement pas ». Les facteurs aléatoires et la loi de Murphy garantissent à toutes fins pratiques que tout ne se passera pas en douceur. Ceci n'est toutefois pas de l'analyse, mais du pressentiment et de l'intuition. Sur la base de l'intuition, 2008 serait ma réponse, mais 2010 mon analyse.

– Chris Skrebowski²

Le pic pétrolier et le changement climatique : les deux grandes omissions de notre époque³

Dans le courant de l'année 2006, la soif de pétrole de l'humanité aura passé le jalon d'un taux de 86 millions de barils par jour, correspondant à un débit mirobolant de 1 000 barils par seconde ! Imaginez une piscine olympique remplie de pétrole : nous la viderions en 15 secondes environ. En une journée, nous vidons quelque 5 500 piscines comme celle-ci.

– Peter Tertzakian, *A Thousand Barrels a Second : The Coming Oil Break Point and the Challenges Facing an Energy-Dependent World*, McGraw-Hill, 2006.

QU'EST-CE QUE LE PIC PÉTROLIER ? POURQUOI CE N'EST PAS LA DERNIÈRE GOUTTE QUI COMPTE

Il ne manque pas de gens plus qualifiés que moi pour vous parler du pic pétrolier⁴. Je n'ai jamais travaillé dans l'industrie pétrolière, je ne suis pas géologue et mis à part le fait d'avoir grandi dans l'un des pays producteurs de pétrole qui épuisent leurs réserves le plus rapidement (le Royaume-Uni), je n'ai aucune expérience directe de la production pétrolière ou de la géologie. Avant septembre 2004, je n'avais jamais entendu parlé du concept de pic pétrolier et j'avais toujours supposé que le pétrole qui alimente notre économie se comportait de la même façon que l'essence dans le réservoir d'une auto : que le moteur fonctionnerait de la même façon qu'il soit rempli ou presque vide. Je croyais que nous allions faire notre petite affaire jusqu'à ce qu'un jour, dans un avenir lointain, quelqu'un verse la toute dernière goutte d'essence dans l'auto et que ça finirait là, un peu comme le dernier « truffulier » qui tombe dans la fable écologique *The Lorax* de D^r Seuss⁵. J'allais plus tard découvrir que je n'y étais pas du tout, dès que je me mis à creuser davantage ce sujet incroyablement important.

En ce qui me concerne, apprendre ce qu'est le pic pétrolier m'a fondamentalement ouvert les yeux sur le monde tel qu'il est et tel qu'il fonctionne : la nature précaire de ce que nous sommes venus à considérer comme la manière dont une société devrait marcher, de même que les éléments que toutes les réponses communautaires que nous allons concevoir

se devront d'avoir. Vous n'avez pas à me croire sur parole – faites vos propres lectures, informez-vous. Le changement climatique, une question d'une extrême gravité, n'est qu'une moitié du portrait ; en arriver à une compréhension du pic pétrolier n'est pas moins essentiel. Prises ensemble, ces deux questions sont parfois désignées comme les « Jumeaux de l'hydrocarbure ». Elles sont tellement interreliées que si on les considère isolément, une grande partie du portrait nous échappe.

Sans pétrole à bon marché, vous ne seriez pas en train de lire ce livre en ce moment. La distribution centralisée des livres n'aurait pas été possible et si vous en possédiez un exemplaire, ce serait l'un des rares livres que vous auriez et vous le considéreriez comme une très précieuse possession. Je n'aurais pas pu le dactylographier sur mon ordinateur portable, dans une maison bien chauffée, en écoutant des disques compacts. Quand vous vous mettez vraiment à y penser, ce n'est pas seulement ce livre qui n'existerait pas. La plupart des choses qui vous entourent dépendent du pétrole à bon marché pour leur fabrication et leur transport. Vos meubles, vos distractions, votre récréation, votre alimentation, vos appareils électroménagers, vos médicaments et vos cosmétiques dépendent tous de cette substance miraculeuse. Il ne s'agit pas d'une critique – c'est seulement la réalité pour chacun de nous, et il en a été ainsi depuis presque aussi longtemps que la plupart d'entre nous pouvons nous souvenir. Il est presque impossible d'imaginer quoi que ce soit d'autre.

Il est on ne peut plus facile de comprendre comment nous nous sommes mis dans cette situation. Le

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires,
faites les nous parvenir ; nous les
communiquerons avec plaisir aux
auteur.e.s et à notre comité éditorial.

écosociété

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org

www.ecosociete.org

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia
En Europe : Harmonia Mundi Livre